Introduction

Alain Beltran

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1748>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.1748

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 mai 2006

ISBN : 978-2-271-06350-2

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Alain Beltran, « Introduction », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 14 | 2006, mis en ligne le 03 mai 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.1748>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Introduction

Alain Beltran

- 1 Le dossier qui ouvre ce numéro de *La Revue pour l'histoire du CNRS* est consacré au patrimoine scientifique et illustré de quatre articles qui ont pour thèmes les archives, l'enseignement, l'exemple spatial et un développement sur le cas britannique. Ce style de dossier n'a pas pour vocation d'être exhaustif mais il souhaite susciter des interrogations, peut-être accélérer des prises de conscience. Un organisme comme le Centre national de la recherche scientifique est en effet un gros « producteur » de patrimoine scientifique et il se doit d'en sélectionner une partie non pas seulement pour des raisons esthétiques ou de simple sauvegarde mais aussi pour créer un lien fort entre un passé plus ou moins lointain et un présent qui se cherche des lignes de force. Certes le discours est simple et peut aller de soi. Mais il faudra voir dans ce dossier un versant prosélyte dans la mesure où la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine scientifique et technique ne sont pas encore une cause gagnée. Certes, on peut toujours citer telle ou telle réussite isolée mais les échecs ou les tentatives avortées ne sont pas rares. Et souvent les destructions (ou les non réparations) sont irrécupérables. Les explications – et les responsabilités – ne sont pas univoques. Ce patrimoine scientifique est souvent volumineux, complexe, délicat et il requiert des sommes importantes pour un simple entretien. Les entités productrices n'ont pas toujours une suffisante sensibilité au sauvetage. Le public lui-même demande à être sensibilisé par des mises en scène scénographiques innovantes et pédagogiques. Et en ce sens, si la conservation d'un appareil ancien peut aller de soi, il en va différemment pour les instruments scientifiques les plus récents, moins immédiatement compréhensibles et souvent plus nombreux sur le « marché ». On comprend donc que la sauvegarde du patrimoine scientifique et technique relève d'une démarche globale, sans cesse renouvelée, à caractère sociétal.
- 2 Connaître et préserver le patrimoine scientifique¹ (et au-delà les souvenirs industriels, technologiques de l'activité d'une ville, d'une région, d'un pays) comporte bien évidemment une dimension intellectuelle mais on ne peut réduire à ce seul pan le souci patrimonial. La conservation suppose des métiers, des bâtiments, des emplois ce que certaines régions ont bien compris. En effet, alors qu'on peut imaginer laisser le visiteur admirer seul un chef-d'œuvre peint de la Renaissance, il n'en va pas de même

devant une sonde spatiale ou un ordinateur des années 1970. Il est alors nécessaire d'expliquer, de démontrer, d'illustrer par l'expérience, l'image, la parole. La mise en valeur du patrimoine scientifique suppose donc des savoir-faire qui eux-mêmes ne s'improvisent pas. C'est ce qu'illustre l'article de Marie-Noëlle Polino et Denis Varaschin autour de l'expérience de l'université d'Artois. Les auteurs soulignent en particulier l'importance de la fonction publique (nationale ou territoriale) pour les débouchés des étudiants. Les premières promotions semblent avoir trouvé un travail en rapport direct avec les enseignements reçus et les capacités acquises. Cela d'autant plus que des comportements nouveaux des visiteurs se sont affirmés depuis quelques années avec la recherche du vrai, de l'authentique et de leur juste et moderne présentation. Le patrimoine scientifique se conjugue à l'aune des attentes d'un public et d'une offre culturelle globale. Il s'appuie sur des techniques de médiation scientifique résolument contemporaines et capables d'évoluer avec le temps et les sensibilités nouvelles.

- 3 On comprendra qu'en amont de cette exploitation un certain nombre de tâches soient nécessaires, ce que montre l'article de Thérèse Charmasson. La définition de l'archive selon la loi de 1979 reste d'une grande ampleur et ce n'est pas la seule législation qui peut aider à borner un champ multiforme. L'archiviste doit, comme dans d'autres domaines, apprendre les rudiments scientifiques nécessaires à la compréhension du langage des donateurs et, avec l'aide des historiens, progressivement définir une philosophie de tri, de sauvegarde, de classement. Après, et seulement après, les médiateurs, les scénographes, les architectes, les soutiens publics et privés pourront entrer en jeu. D'une science à l'autre, les critères de choix de l'objet doivent à la fois se correspondre pour ne pas donner une image trop fragmentée du patrimoine scientifique mais en même temps « coller » aux spécificités d'un domaine précis de la connaissance. On constate à la lecture de l'article en question que les actions de sauvegarde sont souvent facilitées par les anniversaires (d'organismes, de savants, de découvertes) qui jettent brusquement sur le tapis la nécessité de s'appuyer sur des archives classées et des objets rangés. Gérard Azoulay illustre bien ce fait avec l'exemple du spatial. Différentes écritures de l'histoire sont certes possibles. Certaines peuvent paraître des priorités comme celles des institutions ou de la décision politique. D'autres feront parler le patrimoine sauvegardé de façon plus décalée, moins intuitive. C'est ainsi que l'auteur souhaite et plaide pour une histoire culturelle de l'espace et donne des exemples à partir de telle ou telle fonction d'un satellite. Faut-il rappeler que l'histoire se renouvelle par le regard porté sur l'objet, ce regard étant lui-même largement lié à l'époque où écrit l'observateur, à l'émotion du moment, à l'air du temps.
- 4 Ces objets scientifiques s'inscrivent aussi dans une tradition d'innovation qui remonte au moins à deux siècles. La notion de patrimoine peut sembler à certains passéiste, assise sur des temps à jamais révolus qui génèrent seulement sympathie et nostalgie. En réalité, pour peu que l'on se donne la peine de remettre l'objet dans son contexte, sa modernité et son originalité apparaîtront bien vite. Or ce fameux environnement historique qui donne relief et vie aux témoins d'autrefois s'avère d'une grande richesse et d'une grande profondeur dans les vieilles nations industrielles. Hommage oblige à la mère de la révolution industrielle, Keith Falconer dresse un tableau complet et vivant de la tradition britannique autour de l'héritage industriel et technologique d'outre-Manche. Il n'est pas inintéressant de constater qu'à l'origine le « monument » primait avant de s'effacer derrière l'héritage (quel beau mot...) industriel, ce qui concrétise une ambition qui allait au-delà de la seule sauvegarde matérielle. On constate la précocité

des Anglais à repérer et sauver des témoins fragiles de l'innovation scientifique et technique. Mais il est tout aussi nécessaire, pour un pays industrialisé, de montrer cet effort de jadis dans un continuum qui certes eut ses hauts et ses bas mais qui s'inscrit fondamentalement dans une durée. La science et la technique se développent dans des milieux porteurs et, surtout pour les secteurs stratégiques, dans des politiques gouvernementales ou des mobilisations privé/public liées à des forts moments de tension. On pense bien entendu aux guerres avec la naissance de la Big Science pendant le dernier conflit mondial. Mais ces accélérations ont pu être liées aux expositions universelles ou à l'activisme de certains groupes d'intérêt. Un pays comme la France peut faire remonter l'intérêt pour la Science au Jardin du Roi au XVII^e siècle, aux cabinets de curiosités au siècle des Lumières, à la floraison d'écoles et de centres techniques pendant la Révolution, plus récemment aux initiatives qui ont créé le Palais de la découverte, le Musée des arts et traditions populaires et bien entendu la Cité des sciences de la Villette.

- 5 Les mutations des années soixante qui ont vu disparaître une certaine France rurale et les industries assises sur la première révolution industrielle ont apporté de nouveaux facteurs autour de la question de l'archive scientifique et technique. La crise économique a duré, a terrassé des régions entières basées sur le charbon, l'acier, le textile... D'autre part, le tourisme est sorti des seules zones balnéaires. En concurrence, les régions ont appris à mettre en valeur leurs potentiels scientifiques et techniques. Et cela est d'autant plus nécessaire qu'un certain désamour de la Science semble avoir frappé les jeunes générations. Les laboratoires doivent alors se montrer, aller vers les citoyens. Et l'objet scientifique prend une dimension démonstrative nouvelle. Car la population connaît mal ces chercheurs arc-boutés sur leurs microscopes ou leurs lasers. L'État a fait son devoir en encourageant les initiatives locales ou les CCSTI (Centres de culture scientifique et technique). Certains historiens (comment ne pas citer Maurice Daumas) ont joué un rôle pionnier même si leurs ambitions n'ont jamais été complètement suivies d'effets. Certes, les difficultés dans la mise en valeur du patrimoine scientifique sont loin d'être vaincues : le manque d'intérêt des parties prenantes, la complexité des objets, le coût de l'entretien et de la mise en valeur sont autant d'écueils qui font couler un certain nombre de beaux projets. Toutefois les grands organismes scientifiques, à commencer bien entendu par le Centre national de la recherche scientifique, ont entamé une politique de sensibilisation auprès des créateurs et possesseurs d'instruments scientifiques qui, dignes d'être mis en lumière, peuvent susciter l'intérêt des visiteurs et pourquoi pas quelques vocations. Et, dans un monde qui préfère les consensus mous, il n'est pas inutile de rappeler que « l'observation scientifique est toujours une observation polémique ; elle transcende l'immédiat ; elle reconstruit le réel après avoir reconstruit ses schémas » (Gaston Bachelard, *Le nouvel esprit scientifique*, Introduction, 1934).

NOTES

1. Voir « La sauvegarde du patrimoine instrumental », conférence-débat d'Orsay, *La Revue pour l'histoire du CNRS*, n° 5, novembre 2001, dans *La revue du CNAM*, n° 43/44-septembre-novembre 2005, p. 46.

INDEX

Mots-clés : patrimoine, patrimoine scientifique

AUTEUR

ALAIN BELTRAN

Alain Beltran est directeur de recherche au CNRS et membre de l'Unité « Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe » (IRICE).